# Théâtre Français. *Le Tartufe* [extraits].

Cette seconde représentation a fait encore plus de plaisir que la première : rien n'est au-dessus d'une excellente comédie bien jouée. Damas ne laisserait rien à désirer dans *Le Tartufe*, si le Tartufe était un homme humble, pénitent, contrit, tout en Dieu ; mais le Tartufe feint tout cela : c'est un fourbe, et c'est surtout le fourbe qu'il s'agit de présenter sur la scène ; c'est le fourbe qui est comique. Damas est trop bon acteur, il connaît trop bien l'esprit de son rôle pour ne pas prendre bientôt une voix plus ferme, des tons plus variés, des yeux plus effrontés, un masque d'imprudence et d'imposture plus expressif, plus plaisant et plus théâtral. Mlle Leverd, dans le rôle d'Elmire, est pleine de décence, de délicatesse et de grâce, et relève des qualités par une finesse très piquante. Armand n'a qu'une scène ; et de la manière dont il joue, cette scène est pour lui un rôle brillant. Mlle Emilie Contat est d'un naturel et d'une vérité admirable dans le beau rôle de Dorine, le premier de l'emploi des soubrettes.

Tartufe, dans la pièce, est connu pour ce qu'il est de tous les personnages, à l'exception d'Orgon et de la vieille Pernelle ; mais ce sont ceux-là seuls, et particulièrement Orgon, qu'il a intérêt de tromper. Si on présentait dans une comédie un hypocrite qui ne tromperait absolument personne, dont tout le monde de la maison se moquerait, qui se moquerait de lui-même, et qui dirait des naïvetés propres à le rendre ridicule, ce ne serait pas un hypocrite que l'auteur aurait peint, ce serait un sot ou un niais. […]

Geoffroy.